

// AU SERVICE DU ROCK 'N' ROLL DEPUIS 1966 //

rock & folk

LES ROLLING STONES ET LA FRANCE HISTOIRE(S) D'AMOUR

INTERVIEW CHUCK LEAVELL
“ 1200 CONCERTS AVEC LES STONES ”

THE BRIAN JONESTOWN MASSACRE / TY SEGALL



AOÛT 2022
N° 660 / 6,90 €
MENSUEL
BEL 7,80 €
ALLEMAGNE 8,90 €
LUX 7,80 €
SUISSE 11,70 CHF
PORTUGAL CONT 7,90 €

NCAL(S) 1030 XPF
PDK(S) 1150 XPF
ILE MAURICE 7,80 €

L 19766 - 660 H - F - 6,90 € - RD



Editions Larivière

MES DISQUES A MOI JEAN-JACQUES BURNEL
WAYLON JENNINGS / BLACK MIDI / VIAGRA BOYS / MUSH / PORCUPINE TREE



“It smells like teen Spritz”

Marquis

8 JUIN, PETIT BAIN (PARIS)

Deux ombres planent ce soir-là sur la Seine : celles de Philippe Pascal et du Velvet Underground. Au cours de sa très belle première partie intimiste, **Nicolas Comment** (featuring Brisa Roché) rend hommage au regretté chanteur de Marquis De Sade via Dominique A et sa délicate “Nationale 137”, et à Nico, avec une chanson inédite. Puis **Marquis** et son nouveau chanteur aux cheveux bleus font parler la poudre, alternant classiques (“Final Fog (Brouillard Définitif)”), nouveaux titres — certains inédits, à paraître en 2023 — et reprises bien senties : “Putain Putain”, hommage à Arno repris par une salle comble en délire, un “White Light/ White Heat”... disco, un “Caroline Says” magnifique et enfin une divine surprise : l’apparition d’Etienne Daho pour un émouvant “Je N’Ecrirai Plus Si Souvent”, dédié à Philippe Pascal. **STAN CUESTA**

Phoenix

10 JUIN, GRAND THÉÂTRE DE FOURVIÈRE (LYON)

Quelques jours après avoir divulgué leur tout nouveau single

“Alpha Zulu” — le changement dans la continuité, l’excellence comme trait d’union et l’euphorie comme seule issue —, les quatre fantastiques de Versailles, de nouveau accompagnés par les déterminants Rob (claviers) et Thomas Hedlund (batterie), investissent le cadre magique du Théâtre antique de Fourvière. Dans la douceur d’une presque nuit d’été, le temps d’un spectacle d’ombres et de lumières, Phoenix a passé en revue ses six albums et aligné comme à la parade ses hits pop et ses refrains qui collent aux tympanes. “It smells like teen Spritz”, avait lancé au bar une citoyenne anglo-saxonne avant un concert en guise de cure de jouvence, et elle ne croyait pas si bien dire : l’ivresse et la jeunesse, les deux comme éternelles. **CHRISTOPHE BASTERRA**

Elton John

12 JUIN, PARIS LA DÉFENSE ARENA (NANTERRE)

Il est dix-neuf heures pile (c’est dimanche), mais “Bennie And The Jets” et son staccato éléphantique font leur petit effet en ouverture de l’ultime concert parisien d’Elton John (il reviendra l’année prochaine). Evidemment, peu de surprises

pour cette tournée d’adieu au long cours : des tubes (“Goodbye Yellow Brick Road” en tête des statistiques), encore des tubes (deux titres du mésestimé “Too Low For Zero”), “sa chanson préférée de son album préféré” (superbe “Someone Saved My Life Tonight”) et toujours des tubes (son dernier numéro un, “Cold Heart” sera chanté, en peignoir, dans une version karaoké). Emu et plus vraiment en voix (depuis trente ans), Sir Elton a tendance à passer un peu en force au chant, mais on appréciera son jeu épatant et son groupe, où brillent toujours les légendes Nigel Olsson, Davey Johnstone et Ray Cooper. **JOHAN DALLA BARBA**

Interpol

18 JUIN, SALLE PLEYEL (PARIS)

Pleyel, donc. Une des plus belles salles de Paris. Pas la plus facile à remuer. Mais Interpol sait y faire. D’entrée de jeu, les New-Yorkais régalaient avec “Untitled” et “Evil”. Comme pour dissiper un malentendu. Non, le groupe ne se résume pas à “Turn On the Bright Lights”, son premier album. Ce soir, le son est ample. Massif. Les Américains, toujours aussi élégants, jouent en ombre

chinoise dans des lumières sublimes : bleu polaire, blanc blafard ou rouge rubis. Paul Banks ne bouge pas. Son timbre autoritaire lui suffit pour commander la foule. Seul le guitariste Daniel Kessler danse sur ses propres notes, cristallines. Le truc d’Interpol, c’est la tension. Le poing serré jusqu’à la crampe. Sur “All The Rage Back Home”, le climax est atteint. Dès lors, la fièvre ne retombera plus. Jusqu’à ce dernier “Slow Hands” impérial. **ROMAIN BURREL**

The Bobby Lees

23 JUIN, MAROQUINERIE (PARIS)

Après un premier concert parisien aussi explosif que frustrant à l’automne dernier, les protégés de Jon Spencer étaient lourdement attendus dans le club de la rue Boyer. Et le gang de gamins mené par la morveuse en chef Sam Quartin ne déçoit pas. Punk, garage, tout est joué avec enthousiasme et à une vitesse vertigineuse. La chanteuse éructe son mal-être lorsqu’elle délaïsse la six-cordes, tandis que le guitariste Nick Masa, virtuose et par moments un poil bavard, martyrise son instrument. Dignes héritiers d’un New York qui n’existe plus et d’une jeunesse désabusée, ces érudits reprennent révérencieusement “Blank Generation” de Richard Hell avant d’expédier en rappel “Ragged Away”, pour cause de couvre-feu dépassé. **MATTHIEU VATIN**

The Beach Boys

27 JUIN, OLYMPIA (PARIS)

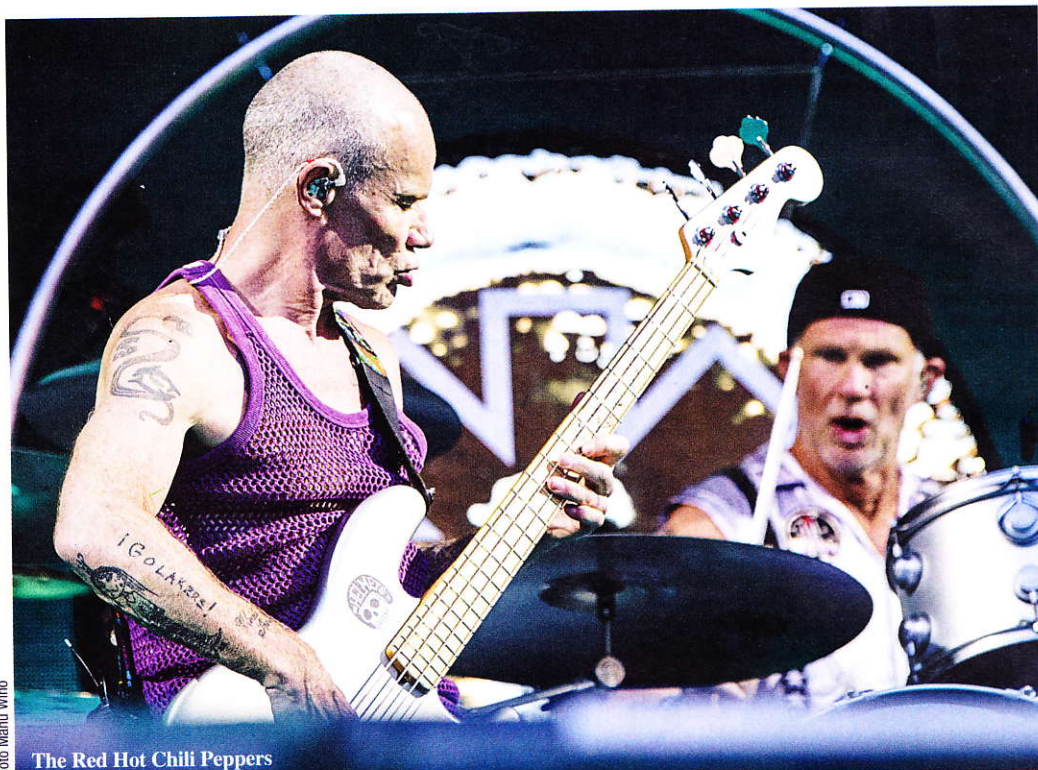
Pendant que Brian Wilson et Al Jardine tournent en dépit du poids des ans, Mike Love fait la même chose sous la bannière Beach Boys avec Bruce Johnston et une petite dizaine de musiciens. Sur cette tournée d’été qui coïncide avec les soixante ans du groupe, la revue californienne joue un hallucinant et copieux best of. La voix de Love, pétaradante autrefois, tient désormais du douloureux croassement, mais le psychopathe en chemisette fait le spectacle et cabotine avec cette blague sur la maman de John Stamos qu’il aurait “bien connue” en 1963.



Photo Robert Gil

Oui, John Stamos, l'acteur de "La Fête A La Maison", Beach Boy honoraire depuis "Kokomo", est très content d'être là. Dans ce banquet de famille à 167,50 euros la place en carré or, on fête les quatre-vingts ans de Johnston et on honore les morts. Carl et Dennis ? Non, Stamos rend *longuement* hommage au comédien Bob Saget, tandis que Love évoque son frère George Harrison avec "Pisces Brothers", affligeante chanson de son cru et une version cocktail de "Here Comes The Sun". C'est sans filet, navrant, bouleversant (l'obligatoire "Disney Girls (1957)" de Bruce) et même sublime sur un "Wouldn't It Be Nice" rendu à sa splendeur spectorienne avec deux batteries et un tiramisu d'harmonies vocales.

Photo Manu Wino



The Red Hot Chili Peppers



Photo Marion Ruzsiewicz

Beck

BASILE FARKAS **Beck**

28 JUIN, OLYMPIA (PARIS)

Six années après son dernier passage dans la capitale, le Californien à l'éternelle tête d'adolescent semble heureux de revenir dans sa "ville préférée" et dédicace sa poignante version de "Everybody's Got To Learn Sometime" des Korgis à son "ami Michel Gondry". Puis, pendant une grosse heure et demie, c'est un gigantesque et savoureux gloubi-boulga d'une carrière étendue sur trois décennies. Du hit alternatif "Loser" à la tentation Pharrell Williams sur son dernier disque, "Hyperspace", le trublion lunaire a tout tenté ou presque. Incroyable showman malgré son allure dégingandée, Beck enchaîne les kilomètres, change de costume, sort acclamé, revient pour deux rappels et termine le concert par son introspectif "One Foot In The Grave". Presque ailleurs. En ayant l'air d'appartenir de plus en plus à la musique et de moins en moins au système qui l'entoure.

MATTHIEU VATIN

Osees

30 JUIN, NOUVELLE VAGUE (PARIS)

Difficile de remplir les salles alors que les festivals battent leur plein, mais les Osees, trop rares en Bretagne, sont parvenus à attirer une foule respectable dans les murs de la Nouvelle Vague. La dernière mouture du groupe de John Dwyer fonctionne à merveille sur scène, avec Tomas Dolas en arme secrète qui navigue de la guitare (sur la frénésie punk hardcore de "Tidal Wave") aux claviers et permet au groupe

de s'évader dans des envolées électroniques (le krautrock de "Chem-Farmer/ Nite Expo"). Qu'il est fascinant de voir le ballet de ces deux batteurs à l'unisson sur "I Come From The Mountain" se compléter l'un l'autre sur le groove final de "C". Dwyer, la guitare au niveau de la carotide et la mèche virevoltante, reste un frontman magnétique et les Osees une expérience live fascinante.

ERIC DELSART

The Red Hot Chili Peppers

8 JUILLET, STADE DE FRANCE (SAINT-DENIS)

Déjà, on aura échappé au bain de bouche au gaz lacrymo, c'est appréciable. Après une première partie très correcte, un déséquilibré vêtu d'un bermuda violet et d'une robe noire traverse la scène en trombe: tout va bien, ce n'est que Flea. Anthony Kiedis, très en voix, gambade partout comme un Pinocchio rock et John Frusciante, le fils prodigue, frusciante (du verbe *fruscianter*) magnifiquement. La set-list a été établie avec un doigté tout stalinien, on a bien gratté la photo du remplaçant Josh Klinghoffer: aucun titre des ratés "I'm With You" et "The Getaway", mais une enfilade de tubes en veux-tu en voilà (palme de la plus grosse clameur pour "Californication"). Même si l'on regrette un peu que le récent et costaud "Unlimited Love" ne soit pas plus représenté (quatre morceaux seulement), les Red Hot portent encore beau, qu'on se le dise.

VIANNEY G.